

Avant-propos : Questions sur la dynamique de l'exploitation halieutique

**Francis Laloë,
Hélène Rey,
Jean Louis Durand**

Que les enjeux soient l'aménagement du territoire et la stabilisation économique des zones littorales pour bon nombre de pays développés ou la participation à l'autosuffisance alimentaire, la contribution à la balance des paiements, la stabilisation de l'emploi pour les pays en voie de développement ; dans tous les cas, l'importance économique et ou politique de l'exploitation halieutique en tant que secteur d'activité est loin d'être marginale dans la plupart des pays concernées.

Ainsi, dès lors que la question de l'inépuisabilité des ressources s'est posée, le désir de les gérer s'est traduit par l'émergence d'une demande sociale dans une proximité particulière avec la recherche du fait de l'implication des chercheurs dans les instances de gestion et d'aménagement et dans la définition même des mesures de gestion. A l'origine, ces mesures de gestions étaient fondées exclusivement sur des représentations de la seule ressource, plus précisément sur celle de son état conditionnellement à une activité de pêche considérée comme variable explicative et de contrôle. Ce cadre halieutique est particulièrement favorable à une description selon un état d'équilibre (ou de stationnarité) au sein duquel les résultats associés à une exploitation sont présentés selon un niveau stable de l'impact de cette dernière. Les difficultés rencontrées dans la gestion ont progressivement conduit à une évolution de la demande sociale tendant à devenir de plus en plus complexe en raison de la diversité des variables entrant dans les arbitrages. En effet, l'existence de sources de variation au sein de l'environnement de la ressource et des exploitants, l'impact de ces sources de variation sur la conduite et les

résultats des exploitations halieutiques se sont imposés de plus en plus fréquemment à l'observation.

Ainsi la nécessité a-t-elle été admise d'une ouverture du champ de la recherche halieutique. Il est devenu alors indispensable, pour mieux décrire et comprendre l'"objet halieutique", de prendre en compte de nouvelles interactions, de nouvelles interfaces, associées à une diversité de questions et de problématiques. L'acceptation de la complexité qui en a résulté s'est traduite par de nouvelles appréhensions des dynamiques de l'exploitation halieutique, incluant la représentation des divers acteurs de cette exploitation et, bien sûr, une évolution parallèle de celle de la ressource elle-même.

* * *

Cette transformation de l'objet et des problématiques de la recherche a suscité et s'est nourrie de nombreuses réflexions au sein de la communauté halieutique qui s'est ouverte à cette occasion à d'autres domaines scientifiques, notamment ceux relatifs aux ressources renouvelables et aux systèmes de production agricoles qui permettaient de replacer la réflexion dans le cadre plus général d'analyse des interactions entre systèmes naturels et systèmes sociaux. Ainsi l'action incitative Dynamique et Usages des Ressources Renouvelables a offert à l'halieutique un cadre d'échange étendu. Plusieurs tentatives de mise en pratique de ces nouveaux questionnements ont progressivement vu le jour, donnant lieu à la mise en place de programmes ou associations pluridisciplinaires notamment par l'Orstom.

Dès lors que l'objet de recherche défini comme système halieutique nécessitant des approches pluridisciplinaires était reconnu, une étape de confrontation des expériences acquises devenait nécessaire. C'est dans ce but que la table ronde a été organisée.

L'objectif était donc une capitalisation d'expériences acquises par différentes disciplines ou par des collaborations pluridisciplinaires quant à la perception et l'analyse que chacune a de l'exploitation halieutique. La problématique de la table ronde a donc été ainsi définie à partir de l'hypothèse selon laquelle

l'“objet halieutique” nécessite des questions spécifiques à divers éléments du système, mais aussi des questions sur les articulations entre ces éléments, entraînant l'émergence de nouveaux cadres problématiques et de nouveaux besoins d'information et de méthodes. Il s'agissait d'explicitier la diversité des sources de variation et l'articulation des différentes dynamiques selon des processus d'adaptation ou des objets particuliers (investissement, occupation de l'espace, migration, innovation, ressource...).

A travers une présentation de points de vues, de représentations, de méthodes de collecte et d'analyse de l'information, l'ambition de la table ronde était donc de permettre de mieux apprécier cet “objet halieutique” commun, en fournissant, entre autres, un éclaircissement sémantique des concepts utilisés conjointement par chaque discipline, et en donnant à chacun d'entre nous la possibilité d'entrevoir comment un point de vue disciplinaire peut être remis en cause et enrichi. Pour ce faire, l'appel à contribution demandait de favoriser la réflexion méthodologique en axant les communications sur une présentation des problématiques et des outils, en s'appuyant sur des pêcheries identifiées dans l'espace et dans le temps et en privilégiant les aspects dynamiques. Il était ainsi souhaité par exemple que les contributions fassent apparaître les choix relatifs aux niveaux d'observation, aux indicateurs, aux outils d'analyse... en précisant toutes classifications sur lesquelles se fondent, ou auxquelles aboutissent les programmes. Enfin il était suggéré de réfléchir à la définition de quelques concepts clés ; un des attendus de la table ronde pouvant être la mise en place d'un groupe de travail dont l'objet serait l'élaboration d'un lexique pluridisciplinaire.

* *
*

La réunion a rassemblé une cinquantaine de participants de différentes origines : de l'Orstom et de l'Ifremer bien sûr, mais aussi d'Instituts de recherche d'Afrique de l'Ouest, du CNRS, du Muséum d'Histoire Naturelle, du Cirad, de l'Inra ou de diverses universités. Elle a été organisée de façon à privilégier

les débats et les ouvertures. Ainsi les auteurs étaient invités à exposer seulement les points forts de leur communication qui, diffusées auparavant, étaient synthétisées dans les exposés introductifs présentés par les rapporteurs en ouverture à chacune des sessions (les textes de ces exposés sont présentés ci après). La table ronde a en effet été organisée autour de trois axes de travail ou sessions permettant d'articuler l'ensemble des communications¹ : "Perception d'une dynamique, cadres de représentation et méthodes", "Dynamique de l'exploitation : adaptation et transformation", et "Aménagement, régulation : mythe ou réalité".

En complément aux communications propres à l'halieutique, deux contributions avaient été programmées, en direction d'un autre domaine de recherche, l'agriculture, et d'un point de vue théorique original, celui offert par la théorie économique de la régulation pour appréhender les questions de dynamique sectorielle.

L'évolution des problématiques dans le domaine des systèmes de production agricole, présentée par P. Milleville, avait pour but d'explicitier les conditions de l'émergence d'un champ commun où chaque discipline ne peut plus opérer indépendamment des autres. Ainsi P. Milleville a montré comment les échecs constatés au niveau des transferts de modèles " techniques " ont conduit progressivement les agronomes à s'interroger sur la manière dont les agriculteurs adoptent les innovations techniques, c'est à dire à poser la question des pratiques des agriculteurs, définies comme des " techniques en situation ". Dès lors l'apparition d'un nouvel objet de recherche brouillait le partage qui s'était opéré entre les disciplines.

Cette analyse dans un domaine de proximité par rapport à l'halieutique témoigne d'un parallélisme en matière d'évolution épistémologique auquel il a été souvent fait référence lors des discussions.

Le changement "récent" de perception des chercheurs par rapport à la gestion, et notamment la reconnaissance de son caractère pluridimensionnel, conduit à rechercher un cadre de gestion plus adapté. Cette préoccupation, présente dans de nombreuses communications est très partagée dans la communauté scientifique du fait de l'importante implication des chercheurs dans la gestion, celle-ci restant encore largement

1 Celles-ci sont présentées ci-après dans l'ordre selon lequel elles ont été exposées.

2 Défini comme une combinaison de régimes économiques (ensembles des mécanismes économiques assurant le reproduction du secteur) et de dispositifs institutionnels (ensemble des institutions productives de normes, de processus, d'interventions qui encadrent et orientent les régimes économiques) ; cette combinaison étant considérée comme un processus dynamique.

centrée sur une gestion des stocks. Dans ce contexte une ouverture méthodologique sur l'identification des logiques sous-jacentes aux modèles de développement sectoriel était intéressante. Ainsi l'exposé de G. Allaire, économiste de l'Inra, a montré comment la théorie de la régulation permet d'explicitier les formes de développement de l'agriculture française d'après guerre. Celui-ci, se caractérisant par des formes d'"intensification et quasi-intégration", relève d'un schéma fordiste et est largement déterminé par le régime d'accumulation intensive centrée sur la consommation de masse qui caractérise la croissance économique de cette époque.

En montrant pour l'agriculture comment un système de régulation sectoriel² est "à la fois le niveau intermédiaire du mode de régulation globale et le produit institutionnel de la médiation des conflits propres à un secteur particulier", cet exposé a conforté les halieutes dans leur désir d'ouverture de la recherche des déterminants de la régulation de l'activité halieutique et, par là, des logiques qui sous-tendent la reproduction du secteur.

* Deux forums étaient proposés pour enrichir les débats des séances de travail : un premier intitulé "apprendre à regarder, regards vers l'épistémologie" animé par Y. Chatelin et le second introduit par M.C. Cormier et J. Weber sur "Ressources, espace : du pêcheur à la société".

Dès lors que chaque discipline est invitée à préciser comment elle construit son cadre de représentation, quels sont ses principes d'observation et comment elle rend compte des connaissances acquises (outils de représentation associés), on contribue à offrir de nouvelles bases méthodologiques mais on débouche aussi sur des discussions plus larges relatives à l'évolution de la science en fonction de l'état des connaissances et des façons d'aborder et d'interpréter les questions posées. Ainsi les discussions autour du thème "perception d'une dynamique : cadres de représentation et méthodes" ont débouché vers l'épistémologie dans le cadre du forum animé par Y. Chatelin. La présentation de ce dernier, axée sur le mode de constitution des faits scientifiques, des théories et des modèles au sein de la science ainsi que sur les conditions d'émergence de nouvelles disciplines, a permis de débattre des conflits entre disciplines aussi bien dans le cheminement de la science et

l'apparition de nouvelles disciplines que par rapport à des questions de pratique de la pluridisciplinarité. Le débat renvoyait ainsi à l'interprétation, à une échelle de temps plus large, des butées rencontrées dans le domaine de l'halieutique quant à l'articulation des disciplines et l'évolution des consensus vers de nouveaux paradigmes. Ainsi l'histoire de l'halieutique pouvait-elle se lire en fonction du rôle des disciplines par rapport à l'aménagement avec des relations de proximité/dépendance au sein de la pluridisciplinarité qui évoluent au cours du temps.

Ces débats n'ont pas manqué de déboucher sur la question des positions respectives du chercheur et de l'aménageur. Le deuxième forum a permis d'insister quant à lui sur l'importance de l'espace dans la représentation et la définition des ressources selon les niveaux d'observation qui, comme le suggérait l'intitulé du forum, pouvaient aller du pêcheur jusqu'à la société prise dans son ensemble. De multiples exemples sont donnés du passage du concept biologique de ressource au concept socio-économique de produit (frais, transformés surgelé...) en fonction des contraintes du marché et des habitudes ou interdits alimentaires qui font intervenir la dimension culturelle de l'espace. Ainsi un stock de morue peut se traduire par six productions distinctes sur le marché selon les formes de présentation et les appellations morue ou cabillaud. De même on a évoqué le concombre de mer, mets des plus recherchés en Chine et non consommé en Europe. L'espace importe donc en tant que support produit d'enjeux et de rapports sociaux. Si sa multidimensionnalité, espace territoire, espace représentation... est rappelée en liaison avec les niveaux d'observation et le fait qu'il soit socialement, scientifiquement ou mythologiquement construit, les discussions ont révélé de nouvelles interrogations autour d'un espace fragmenté qui devient alors une variable explicative des processus.

* Les discussions d'ensemble ont été introduites par des animateurs (C. Mullon, J.P. Chauveau et C. Chaboud) à partir d'exposés faisant le lien avec les thématiques de chacune des sessions. Il convient de noter le caractère parfois très éclectiques des sujets abordés, illustrant ainsi la diversité des points de vue portés sur l'halieutique, inhérente à la fois à la diversité des disciplines représentées (agronomie, anthropologie, biologie, écologie, économie, ethnologie, géographie, sciences de la représentation, sociologie) et au différentiel

d'implication des chercheurs présents par rapport à la pratique de la pluridisciplinarité. Pour ne reprendre que quelques exemples des thèmes évoqués on peut citer le temps qui a bien sûr été abordé notamment en terme de continuité/discontinuité par rapport à des processus dynamiques. Ainsi en superposant et en découpant le temps selon différentes échelles, il convient de réfléchir à une autre forme de représentation que celle des cinécartes proposées par les géographes qui ne permettent pas de rendre compte de façon satisfaisante des discontinuités. La question n'est plus alors celle du changement d'échelle mais celle du raccordement entre échelles. De même la session centrée sur les questions d'adaptation ou de transformation plaçait la question du temps au centre des débats, en s'interrogeant en particulier sur la façon dont un système assure sa pérennité sans recours à l'équilibre à partir de concepts tels que l'émergence, la variété ou les rétroactions. Au delà du temps variable d'analyse, les débats ont aussi fait largement état du rôle de l'histoire et des contextes culturels, introduits, notamment par les sciences sociales, et qui mettent en scène l'étude des pratiques mais en débouchant sur des principes de singularité et plus généralement sur la question de la généralisation d'observations. La question de la modélisation a aussi occupé une large place dans les débats et a permis de faire apparaître l'importance des trois " acteurs " que sont : ce qui est modélisé, le modèle et le modélisateur, en rappelant, d'un point de vue sociologique, comment les modèles intériorisés pouvaient suggérer les comportements. Dans tous les cas, on a noté un apport particulier des sciences de la représentation, qui au delà de l'exposé d'outils particuliers, ont permis de passer de la représentation des informations à la représentation des connaissances, notamment au travers de la modélisation avec des références particulières aux formes de "modélisation systémique".

L'un des aspects ayant conduit aux développements les plus féconds est lié aux " tactiques " et aux " stratégies ", deux des termes proposés à la réflexion dans le cadre du lexique et que l'on retrouve traités dans bon nombre de communications. Le besoin de deux termes apparaît en effet nécessaire dès lors qu'on sépare l'action de pêche de l'unité de pêche qui la met en oeuvre. En abordant la question du choix de l'action à mettre en oeuvre, les références au temps, à l'espace, aux activités

extérieures à la pêche... deviennent nécessaires et imposent des besoins nouveaux de représentation, d'information, d'échelles d'observation...

Le débat ainsi ouvert s'est avéré particulièrement riche, restant inachevé bien que relancé à de multiples reprises, par exemple par la distinction entre stratégie et choix stratégique qu'opèrent certains, et débordant dans tous les cas sur d'autres notions présentant des liens évidents tels que "technotopes", "métiers"... , voire d'autres domaines ou concepts tels que "décision" ou "équilibre".

Plus globalement les débats ont permis de montrer que les questions, les informations et les représentations étaient donc largement indissociables formant une boucle dans laquelle on pouvait entrer soit par des questions et des représentations (en sélectionnant l'information de sorte qu'une synthèse suffisante soit "naturellement" une réponse à la question posée), soit par l'information (en recherchant au contraire un cadre de représentation, puis une synthèse et donc des questions). Cette circularité suggère deux pratiques de la pluridisciplinarité qui recourent l'opposition traditionnelle entre pluri et interdisciplinarité, soit que l'on invite une discipline extérieure à introduire une information au sein d'une représentation qui lui est étrangère, soit que l'on tente de réunir à la fois des informations et des représentations dans une construction plus complexe visant à appréhender un objet lui même complexe. Ces journées ont ainsi été l'occasion de confronter les disciplines, d'aider à une meilleure perception de ce que pourrait être l'halieutique et de prendre conscience de la façon dont elle pourrait amener un renouvellement des questions pour chacune des disciplines concernées.

Notons enfin que les exposés et les discussions, pour autant qu'ils fussent plutôt de portée méthodologique ou technique, ont néanmoins été aussi l'occasion de découvrir les quelques vingt pêcheries sur lesquelles s'appuyaient les communications. Ainsi la table ronde a-t-elle été aussi l'occasion d'illustrer concrètement la diversité des objets halieutique, non seulement selon la diversité des questions ou des points de vue, mais aussi du fait de la diversité des exemples abordés, que ce soit en fonction de leur localisation (Mali, Sénégal, Guinée, Vanuatu, France, Danemark), de leur situation (maritime,

continentale ou lagunaire), ou de leurs caractéristiques intrinsèques et des diverses formes ou stades de leur développement.

* * *

Parallèlement aux débats, la proposition de constituer un "lexique" a donné lieu à une discussion animée qui s'est poursuivie sur l'ensemble des journées, recueillant un nombre croissant de réponses favorables au fur et à mesure du déroulement de la table ronde.

La reconnaissance d'un besoin de concepts communs est largement partagée par la plupart des analyses sur la pluridisciplinarité. Le nomadisme des concepts est fréquent, il est au coeur des recherches tant linguistique qu'épistémologique qui s'intéressent à chercher leur origine, à retranscrire leur itinéraire ou à s'interroger sur leur pouvoir structurant et sur leur potentialité à jouer un rôle unificateur pour la science (I. Stengers, 1987)³. Toutefois une analyse du processus de transfert (C. Blanckaert, 1988)⁴ met en garde, à partir de l'exemple du darwinisme, contre les métaphores et les analogies en même temps qu'elle prône les avantages de ces transferts dans les dynamiques scientifiques, dès lors que l'on parvient à pallier les risques de polysémie et que la nécessaire appropriation des concepts par les disciplines peut s'effectuer. Les analyses historiques reconnaissent que le caractère diachronique des transferts permet des appropriations cumulatives et l'évolution des concepts qui s'en suit participe à la progression générale de la science. Plus complexe est donc le problème de la forme d'une appropriation simultanée par des disciplines différentes, que nous pose les programmes pluridisciplinaires.

Dans un domaine d'étude qui, comme l'halieutique, intéresse un grand nombre de disciplines, les concepts utilisés peuvent prendre des sens différents, voire contradictoires. La progression de la pluridisciplinarité nécessite donc la constitution d'un langage commun, soit par l'élaboration de nouveaux concepts permettant d'articuler les connaissances issues de différents champs, soit par des emprunts réciproques de termes disciplinaires qui doivent être préalablement largement explicités pour constituer une base commune de savoir sémantique.

3 Stengers (I), 1987. - D'une science à l'autre. Seuil Ed. coll. Science Ouverte, Paris, 388 p.

4 Blanckaert (C.), 1988. - Variations sur le darwinisme. Epistémologie et transfert lexical. In Transfert de vocabulaire dans les sciences. P. Louis et J. Roger Eds. Sci. CNRS Ed. Paris : 9-47

tique. Ainsi il était proposé la conception d'un lexique où chaque concept aurait été successivement définis par chacune des disciplines en précisant à son sujet, les indicateurs qui permettent de percevoir le phénomène en question et les méthodes qui peuvent être mises en oeuvre pour l'étudier. Un tel "lexique", en conservant une diversité de sens " intra et interdisciplinaire", serait un outil qui permettrait de constater les différences et de mettre en correspondance des termes entre eux et entre disciplines ; mise en correspondance dont on a vu qu'elle était la condition d'effectivité et de réussite des transferts historiques entre sciences. Une liste de 23 termes avait ainsi été établie, parmi lesquels adaptation, changement, décision, émergence, stabilité, stratégie et tactique. D'un point de vue opérationnel, il était prévu de constituer des groupes de travail pluridisciplinaire par terme.

La discussion a été vive entre les partisans de cette initiative et certains qui ont insisté sur la nécessité d'avoir des discussions sémantiques préalablement à toute collaboration pluri-disciplinaire. Ces discussions sont une étape nécessaire à la collaboration entre disciplines dans le sens où elles permettent au dialogue de s'instaurer. La réalisation de ce lexique qui pourrait conduire à négliger cette étape est donc apparue prématurée compte tenu de la pratique actuelle de la pluridisciplinarité. Il n'est toutefois pas improbable qu'elle se concrétise lors d'une étape ultérieure.

* * *